

QUELQUES VASES INSCRITS DE SALAMINE DE CHYPRE

On connaît depuis longtemps l'intérêt archéologique et historique de la grande nécropole qui s'étend dans la plaine de Salamine, à l'ouest du site de la cité ancienne, approximativement entre la route menant au monastère de Saint Barnabé, au nord, et le village d'Enkomi, au sud¹. Les frères Palma di Cesnola ont été les premiers à explorer cette région, mais d'une manière désordonnée². Des recherches plus sérieuses ont été faites en 1880—1882 par Ohnefalsch-Richter; malheureusement, on ne les connaît que par des publications très sommaires³. En 1882, environ 45 tombes furent mises au jour par G. Hake, sans que ce fouilleur ait publié le moindre renseignement sur ses travaux⁴. On connaît mieux les recherches, assez décevantes, menées au printemps 1890 par Munro et Tubbs pour le Cyprus Exploration Fund⁵. Enfin, au mois d'août 1896, durant la campagne des fouilles d'Enkomi dirigée par Murray et Smith, A. H. Smith fit creuser deux tunnels à l'intérieur du grand tumulus qui est situé au nord-est de la nécropole et dont on reparlera plus bas. Il découvrit alors un

¹ Voir le plan de la région donné récemment par P. Dikaios, *Arch. Anzeiger* 1963, p. 127 sq., fig. 1; antérieurement, *JHS* 12 (1891), pl. V

² Luigi Palma di Cesnola, *Cyprus* (Londres, 1877), p. 202; surtout, Alexander Palma di Cesnola, *Salaminia* (Londres, 1882), p. xxi—xxvii et passim, notamment p. 64, 78; cf. Munro-Tubbs, *JHS* 12, p. 59 et 98, n. 1. C'est de là que proviennent quelques inscriptions syllabiques découvertes par A. P. di Cesnola: chez O. Masson, *Les inscr. chypriotes syllabiques* (Paris, 1961; cité ICS), p. 313 sqq., nos 311—314

³ *Ath. Mitt.* 6 (1881), p. 191—208 et 244—255; 8 (1883), p. 133—140; cf. Sal. Reinach, *Chroniques d'Orient I* (Paris, 1891), p. 179—184, avec des détails complémentaires. Des inscriptions grecques alphabétiques sont rassemblées dans *Greek Inscr. Brit. Museum*, II (1883), nos 382 sqq.

⁴ Cf. Myres et Ohnefalsch-Richter, *Catal. Cyprus Museum* (Oxford, 1899), p. 11 (fouilles au profit du South Kensington Museum, devenu depuis Victoria and Albert Museum). Des lampes provenant de ces fouilles seront prochainement publiées par Mr D. M. Bailey.

⁵ Munro-Tubbs, *JHS* 12 (1891), p. 103—106, et surtout 166—167 (tombes 1, 2, 3, 4, 7; les régions fouillées sont bien indiquées sur la pl. V). C'est d'un champ assez proche du monastère de St. Barnabé que provient une inscription syllabique, *ibid.* p. 192, n° 46, d'ou ICS, n° 316.

ostrakon du plus grand intérêt, couvert sur chaque face de textes syllabiques tracés au pinceau⁶.

Pendant de longues années, la nécropole de Salamine n'a pas fait l'objet de fouilles régulières. C'est seulement depuis peu que des travaux de grande envergure ont été entrepris. Tout d'abord, P. Dikaïos a fouillé en 1956—1957 une belle tombe construite⁷. Ensuite, en 1962, V. Karageorghis a mis au jour une seconde grande tombe⁸. Enfin, le même archéologue a commencé en 1964 une exploration systématique de cette région, et c'est durant ces travaux que les diverses inscriptions publiées ici ont été découvertes⁹.

A. Petite inscription syllabique du tumulus.

Comme on l'a déjà signalé, le grand tumulus, situé à quelque distance au sud-ouest du monument dit de Sainte Catherine¹⁰, avait fait l'objet d'une fouille sommaire en 1896. A. H. Smith retrouva la chambre funéraire, vide d'objets. Mais dans le dromos, partiellement creusé par les ouvriers, on trouva l'ostrakon syllabique qui constituait jusqu'à ce jour le seul document inscrit fourni par cette tombe¹¹.

En 1964, V. Karageorghis a entrepris une fouille définitive du grand tumulus et de la tombe qu'il recouvre. La chronologie de cette imposante construction est maintenant connue, grâce à la découverte de nombreux objets datables qui ont été retrouvés dans le dromos¹². En particulier, on a reconstitué une amphore, datable vers 600 avant notre ère, qui porte une petite inscription peinte¹³.

⁶ Murray, Smith, Walters, *Excavations in Cyprus* (Londres, 1900), p. 1—2, fig. 2; ICS, n° 318

⁷ Récemment publiée par le fouilleur, *Arch. Anz.* 1963, p. 126—198, cf. fig. 1 pour la situation (tombe royale 1)

⁸ V. Karageorghis, *BCH* 1963, p. 373—380 (tombe royale 2)

⁹ Cf. *Illustr. London News*, August 29, 1964, p. 294—296, et September 5, 1964, p. 332—334; *BCH* 1965, p. 268 sqq.

¹⁰ Selon V. Karageorghis, ces vestiges appartiennent aussi à une très grande tombe, remaniée ultérieurement, cf. *BCH* 1965, p. 281. Les fouilles récentes (tombe 50) confirment qu'il s'agissait à l'origine d'une tombe construite, de même époque et de même style que la tombe 47 toute proche (VIII^e—VII^e siècles).

¹¹ Il est conservé au British Museum, inv. 97. 4—1. 1538; l'examen du registre d'inventaire ne révèle d'ailleurs pas d'autre objet pour le tumulus.

¹² Les nouveaux travaux ont montré que les fouilleurs de 1896, en perçant leur tunnel à travers la terre qui remplissait le dromos, ont détruit sans s'en rendre compte un grand nombre d'objets, notamment des éléments des chars, et des ossements des chevaux, avec leur harnachement de bronze.

¹³ Premières indications à ce sujet dans *BCH* 1965, p. 283 sqq.

Du fait de cette découverte, l'ostrakon exhumé en 1896 prend un intérêt nouveau: malgré l'absence de toute stratigraphie utilisable pour ces travaux, on peut affirmer que cette pièce est contemporaine des autres objets du dromos, et notamment de l'amphore inscrite¹⁴. Nous avons donc bien affaire à un document de l'époque archaïque, comme on l'avait déjà supposé d'après des critères linguistiques¹⁵. Mais de toute manière les deux textes — recto et verso — de l'ostrakon, tracés au pinceau en couleur rouge, demeurent de lecture difficile, certains signes étant effacés ou très petits, et l'interprétation est souvent malaisée, bien que de nombreux mots soient reconnaissables¹⁶.

L'amphore inscrite, n° 101 de l'inventaire du tumulus (ou tombe 3), est d'un type que l'on peut dater vers 600¹⁷; hauteur totale 74,5 cm. après assemblage des fragments. L'un d'eux, qui a retrouvé sa place sous l'une des anses, porte une courte inscription de quatre signes, hauteur 10 millimètres environ, peints en couleur noire (fig. 1, 2 et 3).

La lecture sinistrophe ne fait pas de difficulté: *e-la-i-wo*, avec des signes dont le dessin est tout à fait normal¹⁸. On a donc ici $\epsilon\lambda\alpha\iota\phi\omega$, le génitif dépendant probablement du nom du récipient qui est sous-entendu. Pour le nom de l'huile d'olive, l'inscription nous apporte l'attestation au I^{er} millénaire de la forme $\epsilon\lambda\alpha\iota\phi\omega\nu$, avec digamma conservé. Comme on sait, cette forme était postulée depuis longtemps par les linguistes¹⁹; en outre, depuis le déchiffre-

¹⁴ Il n'y a eu qu'une seule inhumation dans la tombe, qui a été ensuite recouverte de toute la masse de terre du tumulus.

¹⁵ R. Meister, *Sächsische Abhandl.* 27 (1909), p. 314, le plaçait déjà à une époque antérieure au V^e siècle.

¹⁶ Dans ICS, p. 316 sqq., n° 318, O. Masson a donné un résumé de l'édition procurée en 1909 par Richard Meister, en marquant de nombreuses réserves, mais sans pouvoir fournir à ce moment une révision détaillée. Il compte donner ailleurs une nouvelle étude de l'ostrakon, accompagnée de photographies; on indiquera déjà ici que la lecture de Meister est confirmée pour la face B ou verso, sauf pour la dernière ligne.

¹⁷ L'amphore ne correspond pas exactement aux exemples anciennement connus: elle a un corps oblong, assez comparable à celui qui figure chez Gjerstad, *Swed. Cyprus Exped.* IV. 2 (1948), fig. LVII, type 23, mais sa base est plate et les anses sont moins hautes. Le parallèle le plus proche est fourni par des exemplaires trouvés dans le dromos de la tombe 2 de Salamine, qui datent de la fin du VII^e siècle. Notre amphore doit donc être placée vers 600, comme toute la série des objets de la tombe 3.

¹⁸ L'élément vertical du signe *wo* a la forme en f qui se retrouve notamment sur la tablette des environs d'Akanthou, ICS, p. 62, fig. 3.

¹⁹ H. Frisk, *Griech. Etym. Wb.* I, p. 480

ment des textes mycéniens, nous savons qu'au II^e millénaire le mot était noté sous les deux graphies syllabiques parallèles *e-ra-wo*, à Pylos et à Knossos, et surtout *e-ra₃-wo* (donc *e-rai-wo*), seulement à Pylos²⁰.

Des inscriptions de ce genre, mentionnant le contenu du vase, sont déjà connues à Chypre, quoique sous une forme plus détaillée. Ainsi, un pithos de la nécropole de Vouni, ICS n° 207 (vers 475—400), porte une inscription peinte indiquant qu'il contenait du «(vin) blanc non mélangé»²¹. Un autre pithos de la même tombe, ibid. n° 208 (vers 400—325), porte une inscription peinte en noir relative à du «vin de palmier»²². Il est absolument évident que ces boissons étaient destinées au mort: la première inscription est d'ailleurs complétée par l'exhortation $\pi\theta\iota$ «bois».

On sera donc amené à penser que l'huile qui se trouvait dans l'amphore inscrite du dromos, ainsi que l'huile ou d'autres produits qui devaient se trouver dans les autres amphores non inscrites découvertes au même endroit²³, représentaient des provisions diverses qui étaient réservées au défunt pour sa subsistance dans l'autre monde. Des hypothèses ont déjà été formulées dans ce sens, à propos des rites funéraires chez Homère: on sait que pour les funérailles de Patrocle, Achille avait préparé des amphores de miel et d'huile, Iliade XXIII, 170²⁴. Un usage analogue a été déjà reconnu pour les inhumations dans les grandes tombes chypriotes d'époque archaïque²⁵: l'inscription de l'amphore étudiée ici nous en apporte la confirmation épigraphique.

²⁰ Voir en dernier lieu A. Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* (Rome, 1963), p. 94. Le mot n'est pas attesté dans les documents de Mycènes. Cependant on a supposé naguère (H. Mühlestein) que le vase de Mycènes MY Z 202 avec les mots *je-ra ka-ta-ro* pourrait comporter une abréviation, soit $\epsilon\lambda\alpha\iota(\text{Fov}) \kappa\alpha\theta\alpha\rho\acute{o}\nu$; des objections chez J. Chadwick, *The Mycenae Tablets II* (Philadelphie, 1958), p. 112, mais qui n'apparaissent pas insurmontables pour M. Lejeune, *Minos* 6. 2 (1960), p. 110, n. 106.

²¹ Pour le détail, voir le commentaire dans ICS

²² Voir également le commentaire: il est question aussi de «cire», mais le dernier mot de l'inscription n'a pas été élucidé avec certitude.

²³ Il y avait deux amphores du même type placées contre un des murs du dromos, BCH 1965, p. 283.

²⁴ Voir G. E. Mylonas, «Homeric and Mycenaean Burial Customs», *AJA* 52 (1948), p. 59—60

²⁵ En particulier, le dromos de la grande tombe 2 de Salamine contenait cinq grandes amphores, dont quatre ont conservé une substance spongieuse au fond, reste d'un liquide desséché: voir V. Karageorghis, *Kadmos* 1 (1962), p. 77, BCH 1963, p. 378, et avec plus de détails, Stasinos 1 (1963) [Nicosie], p. 37 (restes de

B. Petites inscriptions alphabétiques archaïques.

Les fouilles de 1964 ont porté également sur des tombes creusées dans le roc, situées dans la région dénommée «Cellarka», au sud du monument de Sainte Catherine; la plupart étaient vides, mais quelques-unes, intactes, ont livré de la céramique datable du VII^e siècle à la fin du V^e siècle. Parmi ces poteries, on étudiera ici des amphores géométriques attiques qui portent des graffites alphabétiques²⁶.

1. Dans le dromos de la tombe 10, avec un contexte du début du VII^e siècle, on a trouvé une amphore géométrique attique de la série dite «ΣΟΣ»²⁷, presque complète (hauteur 66 cm.), n° 15. Sur l'épaule, sous l'une des anses, on voit le graffite dextroverse ΦΡΑΣΙ; hauteur des lettres 12 à 27 millim. (fig. 4 et 5). Les lettres ont les formes connues dans l'alphabet attique archaïque²⁸, et le nom a dû être gravé en Attique avant l'exportation du vase, comme on l'a établi pour d'autres amphores de même fabrication découvertes dans des régions très diverses²⁹. Le graffite est complet, mais représente certainement l'abréviation d'un nom. On a songé d'abord à un nom simple, le masculin Φράσις³⁰; en fait, ce nom est rare³¹, et il vaut mieux songer ici à l'abréviation d'un composé comme Φρασικλῆς ou Φρασισθένης³².

2. Dans le même dromos, tombe 10, se trouvaient de nombreux fragments d'une amphore comparable au n° 15, probablement un

miel ou d'huile?). Des faits analogues dans le dromos de la tombe 1: un groupe d'amphores dont l'une au moins (n° 136) a pu contenir du vin, voir P. Dikaïos, Arch. Anzeiger 1963, p. 161 et note 23, p. 172 et 192 sq. (liste des amphores).

²⁶ Indications préliminaires dans BCH 1965, p. 268

²⁷ Le vase est fait d'une bonne argile proto-attique. Le corps arrondi (en forme de ballon) et le pied très étroit suggèrent qu'il peut s'agir d'un des plus anciens spécimens de ce type, à dater vers 650; voir notamment R. S. Young, AJA 46 (1942), p. 50 sq., fig. 2 (tombe 47, 6); Eva Brann, Hesperia 30 (1961), p. 338 sq. (F 40 et F 41), et p. 100 (R 3, un des plus anciens spécimens). Pour le reste de la bibliographie, voir plus loin, note 39.

²⁸ L. H. Jeffery, The Local Scripts of Archaic Greece (Oxford, 1961), p. 66; noter le rho angulaire, presque dépourvu de queue.

²⁹ Voir plus bas, p. 152

³⁰ V. Karageorghis, Ill. London News 1964, p. 332 (qui pensait à un nom chypriote).

³¹ Pas d'exemple chez Bechtel, Hist. Personennamen, p. 457. On peut citer un personnage mythique (Pape-Benseler, s. v.) et des exemples possibles en Cyrénaïque: SEG IX, n° 46, l. 10, [Φ?]ράσις; 452, Φρά(σ)ις.

³² Ces composés sont bien représentés dans l'onomastique attique, cf. Bechtel l. c. et surtout Kirchner, Prosop. Attica s. vv.



Fig. 1

分大如米

Fig. 2

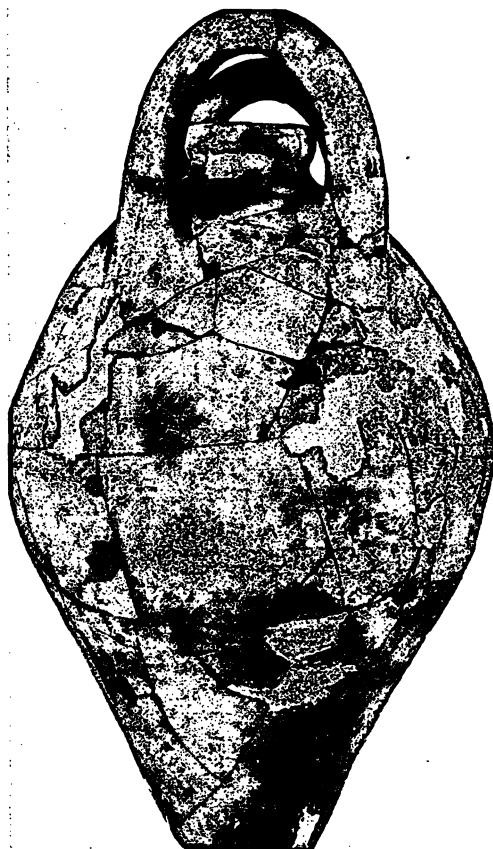


Fig. 3



Fig. 4

Φ A A 11

Fig. 5

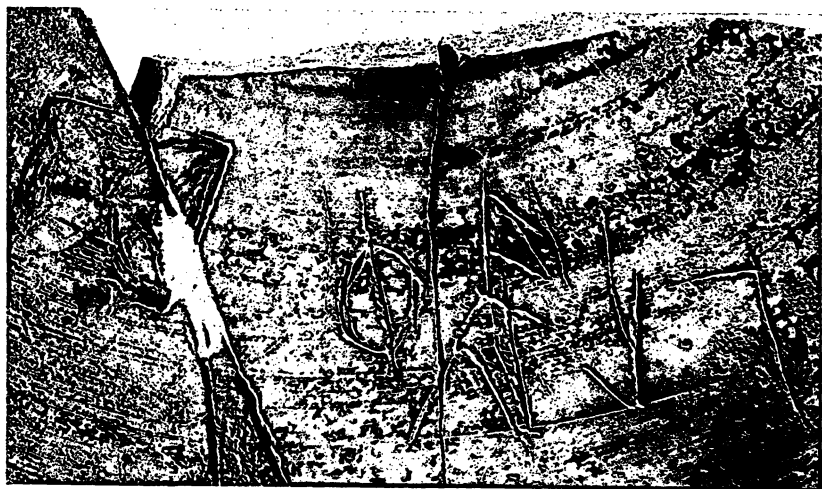


Fig. 6

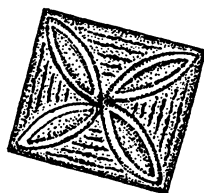


Fig. 7

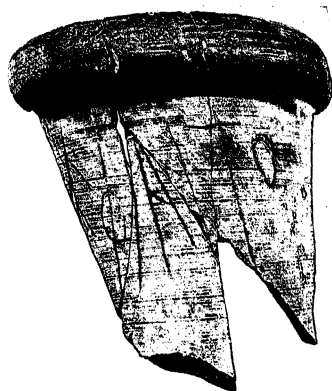


Fig. 8



Fig. 9

peu plus récente, n° 15A³³. Plusieurs forment l'épaule; à droite d'un timbre (frappé avant cuisson), on voit un graffite incisé assez négligemment (fig. 6 et 7), hauteur des lettres 18 à 27 millim. Il semble que l'on doive lire le graffite sinistroverse, en reconnaissant ΓΛΑΦ: au début (à droite), un gamma de type classique, orienté vers la gauche, puis un lambda en crochet, lui aussi tourné vers la gauche, puis un alpha et un phi; nous ne voyons pas d'explication pour l'épsilon (orienté à droite) qui est visible au-dessus de l'alpha. Si cette interprétation est correcte, on verrait dans Γλαφ() l'abréviation d'un nom tel que Γλάφυρος ou un de ses dérivés, Γλαφυρίδης³⁴.

3. Près de la surface (provenant probablement d'une tombe pillée), on a découvert un fragment de col d'amphore, inv. 1964/55, largeur environ 20 cm., à dater de la fin du VII^e siècle³⁵. Il porte un graffite dextroverse en grandes lettres, presque complet (fig. 8 et 9); seul l'épsilon initial est endommagé, hauteur des lettres de 15 millim. (omicron) à 42 millim. (phi). On lit sans difficulté ΕΦΙΑΛΤΟ, donc le génitif 'Εφιάλτῳ. Les lettres appartiennent à l'alphabet attique archaïque, avec le lambda en forme de crochet³⁶. Le nom 'Εφιάλτης nous oriente aussi vers l'Attique. En effet, ce nom mythique, illustré surtout par un des géants Aloades, se retrouve dans des régions diverses³⁷, mais plus particulièrement en Attique³⁸.

Il convient maintenant d'examiner le problème qui est posé par la présence de ces vases ou fragments attiques inscrits à Salamine.

³³ Argile proto-attique; le corps était recouvert d'un engobe noir demi-brillant, sauf une bande sous les anses. La forme du pied suggère que ce type est un peu plus récent que celui du n° 15, après 650. On remarquera d'ailleurs que la tombe 10 a été utilisée durant une longue période pour des inhumations successives, et que le contenu de la chambre a été remis dans le dromos afin de faire de la place.

³⁴ Le nom Γλάφυρος est connu dans la mythologie, pour l'éponyme de Glaphyrai en Thessalie; également, un joueur de flûte chez Antipater, AP IX, 266 (cités chez Pape-Benseler s. v.). Bechtel o. c. p. 499 cite le nom de femme Γλάφυρον à Erétrie et le dérivé béotien Γλαφυρίδης à Akraephia.

³⁵ Argile proto-attique; peinture brillante brun-foncé sur le rebord, le col s'élargissant vers le haut. Le type de cette amphore est assez récent, vers la fin du VII^e siècle; pour le type, voir R. S. Young, *Hesperia*, Suppl. II (1939) p. 22, fig. 8 et p. 211.

³⁶ Voir L. H. Jeffery, l. c.

³⁷ Comme on sait, le personnage de ce nom qui a guidé les Perses aux Thermopyles était un Trachinien (Malide), Hérodote, VII, 213 et 214.

³⁸ Bechtel o. c. p. 573 (un exemple attique, vers 500); Kirchner o. c. s. v. (cinq exemples avec celui de Bechtel)

On connaît déjà, soit en Attique même, soit dans diverses régions de l'ouest et de l'est, des vases ou fragments de la même série de ces amphores, dites «ΣΟΣ» à cause des motifs décoratifs placés sur le col, et datées des VII^e et VI^e siècles³⁹. Une étude des pièces inscrites a été publiée en 1956 par Miss Jeffery⁴⁰, et on se bornera ici provisoirement à énumérer les localités qui entrent en ligne de compte⁴¹: Géla, en Sicile (n° 1); Daphnae (Tell Defenneh), en Egypte (n° 2); Athènes, nécropole du Céramique (n° 4); Phalère (n° 8); Caere (nos 5, 6, 7, 11), et une localité d'Etrurie (n° 3)⁴²; Smyrne, divers fragments (n° 10)⁴³; ajouter Athènes, à l'Agora, plusieurs pièces inscrites⁴⁴.

Pour les pièces découvertes hors de l'Attique, en laissant de côté deux noms obscurs (nos 1, 7) et les fragments trop petits (nos 2, 10, etc.), on trouve plusieurs fois sur ces vases des noms qui doivent être des noms attiques, soit au génitif d'appartenance (nos 3, 5; Salamine n° 3), soit au génitif suivi de εἶμι (nos 6 et 11). Que représentent-ils exactement? On y a vu les noms des marchands attiques qui auraient marqué ainsi les produits exportés, ou bien ceux d'Athéniens ayant émigré dans les différents sites des trouvailles, ou encore «were they, perhaps, Athenian ship-captains and travellers, from whose hands these useful jars, full or empty, came into the possession of the local inhabitants?»⁴⁵. Dans l'état actuel de la documentation, il semble que la dernière de ces explications soit la mieux appropriée. Il est clair, en effet, que dans plusieurs sites, et en particulier à Salamine de Chypre, ces amphores ont servi d'urnes funéraires: on a dû les utiliser à cette fin

³⁹ Pour l'étude archéologique, voir R. S. Young, *Hesperia*, Suppl. II (1939), p. 178, et *AJA* 46 (1942), p. 50—51; E. H. Dohan, *Italic Tomb-Groups in the University Museum* (Philadelphie, 1942) p. 101; surtout Eva Brann, *Hesperia* 30 (1961), p. 318 sqq. (bibliographie), 338—339, et *The Athenian Agora*, VIII, *Late Geometric and Protoattic Pottery* (Princeton, 1962), p. 32—34.

⁴⁰ «Graffiti on Attic 'SOS' amphorae», *BSA* 50 (1955), p. 67—69; cf. *Local Scripts*, p. 70 et 77.

⁴¹ La numérotation utilisée est celle de la liste de Miss Jeffery. Une étude nouvelle et plus détaillée, avec des photographies inédites, sera publiée ailleurs par O. Masson.

⁴² Le n° 3 ne provient pas de Naukratis (*BSA* 50, p. 69; cf. *Local Scripts*, p. 374), mais d'un site inconnu d'Etrurie, comme l'a établi O. Masson d'après le registre d'inventaire du British Museum.

⁴³ Voir maintenant L. H. Jeffery, *BSA* 59 (1964), p. 43, nos 30 à 34a.

⁴⁴ Eva Brann, *Hesperia* 30, p. 338 sq., n° F 41; *The Athenian Agora*, VIII, p. 32—34 et pl. 2.

⁴⁵ Ces trois hypothèses ont été formulées par Miss Jeffery, *BSA* 50, p. 69.

après qu'elles aient servi au transport d'une denrée quelconque, huile ou vin⁴⁶.

Les pièces découvertes à Salamine viennent donc enrichir une série intéressante de documents archaïques et montrent à nouveau l'existence de liens commerciaux entre Athènes et Chypre au VIII^e et au VII^e siècles⁴⁷.

⁴⁶ Cf. Jeffery o. c. p. 67: «Their size made them useful, when empty, for urn-burials; most of our examples come from cemeteries.»

⁴⁷ Pour Salamine, P. Dikaïos et ses collaborateurs ont étudié les vases attiques géométriques du VIII^e siècle trouvés dans la tombe royale 1, Arch. Anzeiger 1963, p. 169, 173, 199 sqq.; mêmes résultats pour les fouilles de V. Karageorghis en 1964. D'autre part, on notera qu'on a trouvé à l'ouest de Nicosie (peut-être à Dhenia) une amphore assez récente de la série étudiée ici: voir V. Karageorghis, BCH 1960, p. 279, § 3 et fig. 57 (collection privée).